

Chères sœurs et frères en Christ,

La semaine dernière, nous avons entendu une prophétie d'Amos, le prophète qui ne voulait pas en être un, qui dénonçait avec une virulence singulière la vanité des dirigeants d'Israël, la corruption des tribunaux et l'orgueil des chefs religieux. Le discours d'Amos était d'autant plus tranchant qu'Israël connaissait une période de relative prospérité, au milieu du 8<sup>e</sup> siècle avant J.-Ch.

Cette semaine, le lectionnaire nous propose une autre prophétie, du prophète Habacuc. Les temps ont bien changé. Les victoires militaires d'Israël sont loin. Les Babyloniens imposent leur domination sur tout le Proche-Orient et font craindre le pire. C'est dans ce contexte de crise que retentit la parole d'Habacuc.

### *Habacuc, l'anti-Amos*

Cet Habacuc, c'est l'anti-Amos à bien des égards. Amos ne voulait rien savoir des religieux et des castes dirigeantes de son époque. À un prêtre qui le menace, il dit qu'il n'est ni prophète ni fils de prophète, mais simplement éleveur et cultivateur de sycomores. Amos, c'est le rebelle par excellence, le prophète anti-système, qui, à cause de son sens extrême de la justice, se place toujours du côté des faibles et des sans-droits. On a peu de mal à imaginer qu'il ne devait pas avoir beaucoup d'amis. Sa parole retentit comme un rugissement, un cri saillant au milieu de l'insouciance et de la suffisance des puissants de son temps.

Habacuc, lui, est religieux de métier. Il est cultivé. L'hébreu qu'il nous a laissé est riche et élégant. C'est un intellectuel, que l'on imagine à l'aise en société et adroit dans les conversations, mais qui, face à la terrible menace babylonienne et face aussi à l'angoisse de son peuple, sort du comme-il-faut et devient un prophète de la crise.

Au début de son livre, il s'adresse à Dieu par ces mots :

« Jusqu'à quand, Seigneur, appellerai-je au secours sans que tu entendes ? Jusqu'à quand crierai-je vers toi : « Violence ! » sans que tu sauves ? »

Dans ces quelques lignes, Habacuc pose à Dieu la plus difficile des questions. Seigneur, pourquoi ne réponds-tu pas à mon cri ? Seigneur, pourquoi ne réagis-tu pas à ma souffrance ? Pourquoi, Seigneur, ai-je l'impression que je suis seul devant mes ennemis, devant les menaces, devant le spectacle d'injustice et de violence qui s'impose à moi.

Cette question est la question de tous les croyants, de tout temps, devant le déferlement de violence qui semble inexorable dans l'histoire, et inédit à chaque génération.

### *Violence*

« Jusqu'à quand crierai-je vers toi : « Violence ! » sans que tu sauves ? »

Je trouve cette exclamation « Violence ! » chez le prophète d'une grande puissance expressive. Violence, *hamas* en hébreu, c'est juste un mot, et pourtant, tellement plus que cela. Violence, c'est souffrance. Violence, c'est injustice. Violence, c'est souvent impuissance. Violence, c'est toujours blessure. Violence, c'est victime. Violence, c'est peur. Violence, c'est angoisse. C'est en effet le concentré de tout ce qui ne va pas dans le monde, de tout ce qui nous paraît insupportable, tout ce qui défigure la société et la planète, encore aujourd'hui, qui retentit dans ce mot. Violence ! Violence en Ukraine. Violence en Palestine. Violence aux États-Unis. Violence dans une synagogue de Manchester cette semaine. Violence, violence, violence.

En disant sa lassitude et son désespoir devant tant de scènes de violence, Habacuc devient proprement prophétique. Il dénonce, il crie, il donne une expression à cette sournoise réalité que nous nommons violence. Il crie son dégoût, sa peur aussi, mais surtout son incompréhension. Pourquoi tant de violence, pourquoi si peu de paix, si peu de justice ?

Le verset 3, dans ce passage où comme souvent dans les Écritures chaque mot compte, est lui aussi très évocateur. Habacuc demande : « Pourquoi me fais-tu voir le mal et regardes-tu l'oppression ? »

Pourquoi me fais-tu voir le mal ? C'est selon moi la question-même du prophétisme. Pourquoi moi, Habacuc, suis-je le seul à voir, le seul à ressentir toute cette violence, toute cette injustice qui oppresse le monde ? Le prophète, dans les Écritures, est d'abord celui qui voit, avant d'être celui qui pré-voit (contre étymologie en grec : *pro* = vorher, heraus, vorne ; *phemi* = sprechen, verkündigen). Qui voit les choses que les autres, ses contemporains, ne veulent pas voir ou ne peuvent pas voir. Il est celui qui perçoit les dangers, les injustices, les rapports de force que nous subissons tous, mais que nous ne sommes souvent pas capables de reconnaître.

### *Dangers si (im)prévisibles*

Au temps d'Habacuc, l'opresseur était clair, il avait un nom et venait d'Orient, de Babylone. Par conséquent, on pourrait dire, et me contredire, que la prophétie d'Habacuc était moins éclairante, moins prophétique, dans le sens que je viens d'évoquer, et plus témoinante, au sens d'une protestation individuelle d'une souffrance collective. Pourtant, même lorsqu'Habacuc se fait le porte-parole d'un sentiment collectif plus ou moins conscient, sa parole prophétique est neuve, est nécessaire, est salutaire. Même si les dangers sont connus, j'ai l'impression que l'humanité se caractérise souvent, malheureusement, par une sorte d'inertie ou d'incapacité collective à y faire face, à voir les choses comme elles sont. Elle a besoin de



la vision des prophètes.

En lisant Habacuc, un exemple récent m'est venu immédiatement à l'esprit, et vous m'excuserez si je deviens concret et politique pendant un instant. Depuis la fin des années 2000, de nombreux observateurs, de nombreux stratèges occidentaux ont averti de la menace de plus en plus flagrante que représentait la Russie de Poutine, qui s'immisçait de façon de plus en plus agressive dans les affaires de pays voisins. L'invasion de la Crimée en 2014 a été pour ces observateurs, ces prophètes, la conséquence logique de cette agression, et non une surprise ou un faux-pas. Dans les années 2016-2017, l'ingérence russe dans le débat politique des pays occidentaux atteignit des dimensions soviétiques, à travers des usines de propagande numérique notamment. Mais de vraies conséquences se firent attendre. Et ce n'est qu'après la catastrophe de l'invasion de l'Ukraine que des sanctions dignes de ce nom ont, enfin, été mises en place par une grande partie de la communauté internationale.

Pour moi, la prophétie d'Habacuc se relit malheureusement comme un commentaire d'une actualité presque insupportable de notre époque.

« Ravage et violence sont devant moi, il y a des querelles et la dispute s'élève. »

#### *Réponse de l'Éternel*

La vision d'Habacuc, dans le passage que nous avons entendu, ne contient pas seulement les questions du prophète, mais aussi une réponse de Dieu. Comme toutes les prophéties, elle ne s'arrête pas à la dénonciation, à la protestation, mais annonce une conséquence, une réalité pas encore existante comme une sorte de contrepoids à la situation présente.

« 2 Le Seigneur me répondit : Écris la vision, grave-la sur les tablettes, afin qu'on puisse la lire couramment. [...] 4 Le cœur de l'orgueilleux se gonfle, il n'est pas droit ; mais le juste vivra en tenant ferme. »

Cette réponse de Dieu n'est qu'une petite partie des visions contenues dans le livre d'Habacuc. Mais elle comporte cette phrase-clé, au verset 4 : « le juste vivra en tenant ferme », ou selon d'autres traductions, « le juste vit par sa foi ». C'est sur cette expression que j'aimerais terminer.

#### *Fidélité au Seigneur*

Au cœur de la crise, la réponse prophétique d'Habacuc est d'un grand réalisme et aussi d'une profonde sincérité. La réponse provisoire face aux mille injustices, aux mille violences, aux mille souffrances vues et endurées est celle de la fidélité au Seigneur et à sa promesse. Sa promesse d'avoir, une fois pour toutes, conclu une alliance pour la vie avec les humains. C'est une forme d'anti-climax, si l'on veut, devant tout ce déferlement de violence verbale.

Être fidèle au Seigneur malgré tout, croire à la Bonne Nouvelle malgré tout ce qui ne va pas dans le monde, c'est ce qui est annoncé prophétiquement, à cet endroit de la Bible, comme attitude à adopter face au malheur. Comme attitude, mais pas comme antidote ou solution contre lui. C'est en cela que cette parole du prophète me semble si juste.

Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons rien attendre de Dieu. Si Dieu a ouvert une brèche dans la laideur, l'injustice et le néant à travers le Christ, comme nous le croyons, il pourra un jour enrayer toute laideur, toute injustice et toute non-vie. Dieu est plus fort que la mort. Dire cela ne relève pas de la naïveté, comme on nous le reproche parfois, mais d'un réalisme que j'appellerais patient et humblement optimiste.

Être fidèle au Seigneur n'est jamais, à aucun endroit de la Bible, une attitude attentiste. Veiller, être vigilant, c'est même l'inverse de l'inaction. C'est rester éveillé lorsque tout le monde semble s'être endormi. C'est démasquer, et dénoncer, les petits dysfonctionnements qui cachent un plus grand mal. C'est rappeler sans cesse que le but de notre périple sur terre n'est pas de subir la souffrance, ni d'en devenir les observateurs cyniques ou résignés.

Alors, oui, soyons fidèles au Seigneur, soyons les ouvriers vigilants de sa compassion, soyons les artisans actifs de sa paix.

Amen.

*Paul Schalck, dimanche 5 octobre 2025,  
Leonhardskirche / Église St-Léonard, Basel*

